L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 5 DECEMBRE 1888. 62me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 5 DECEMBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Vente continuée—Par le shérif, aux magasins N. 22 rue de Chartres et 66 rue Bourbon—Le contenu des dits magasins, comprenant nappes, chaudières et articles divers.

M. de Bismarck.

RÉFLEXIONS DE "LA LIBERTÉ" SUR LES BRUITS DE RETRAITE DU CHANCELIER.

"Le bruit s'est répandu, paraît-il, à Vienne, dans des régions politiques où l'on a l'habitude d'être bien informé, que M. de Bismarck est définitivement résolu à abandonner ses hautes et laborieuses fonctions de chancelier de l'Empire, et que sa retraite n'est plus qu'une question de temps. Son état de santé ne lui permettrait plus, dit-on, de continuer la vie de travail incessant à laquelle le condamne le sort qui pèse des affaires politiques et la direction de la politique de l'Allemagne et de la Prusse. Il jugerait l'heure venue de quitter la scène pour rentrer dans la coulisse.

"Très souvent, le chancelier a parlé de se démettre, mais ce n'a été jusqu'à ce qu'un moyen de pression pour obtenir soit de l'Empereur soit du Reichstag ce qu'il désirait. La chose accordée, il ne se faisait grère prier pour rester en place et l'on pouvait toujours prévoir à coup sûr le dénouement de cette comédie diplomatique. Cette fois, la question semble plus sérieuse. L'état maladif du vieux chancelier a certainement pesé sur le chancelier de fer et l'on avait qu'il est mortel. Il a vu succomber le vieux Guillaume. Le maréchal de Moltke a dû céder à de plus jeunes et plus vigoureux la direction de l'armée. Des trois hommes qui ont fait l'Empire, M. de Bismarck reste aujourd'hui le seul encore debout sur la brèche, ayant toute la responsabilité de l'avenir de l'Allemagne. Mais il sent lui-même que ses forces s'épuisent et que le moment arrive où elles peuvent le trahir et où il risque de n'être plus à la hauteur de sa mission. On comprend donc qu'il puisse vouloir aussi rejeter tout à fait la charge enorme qui l'accable, du moins l'allégeer considérablement. A l'exemple du vieux de Moltke, on assure qu'il a formé des disciples de sa pensée. Son fils, le comte Herbert, fortement initié à ses desseins, est en mesure de continuer sa politique et d'être son héritier.

"Il suffirait de lui donner maintenant une initiative plus directe; mais son père, en lui remettant de plus grands pouvoirs, n'en resterait pas moins le conseiller et le guide du jeune empereur et du vieux chancelier, mettant, pour ainsi dire, son génie au service de la double patrie, présente et éventuelle, dont il a été le type et l'ame.

"On remarque que c'est le comte Herbert qui a accompagné son père à Friedrichsruhe. Il a pu, en tête-à-tête avec son père, s'entendre sur les détails. M. de Bismarck est resté pendant ce temps à l'Hôtel-de-ville, avec la visible intention de ne donner à son départ aucun caractère officiel, mettant, pour ainsi dire, son génie au service de la double patrie, présente et éventuelle, dont il a été le type et l'ame.

"On remarque que c'est le comte Herbert qui a accompagné son père. Il a pu, en tête-à-tête avec son père, s'entendre sur les détails. M. de Bismarck est resté pendant ce temps à l'Hôtel-de-ville, avec la visible intention de ne donner à son départ aucun caractère officiel, mettant, pour ainsi dire, son génie au service de la double patrie, présente et éventuelle, dont il a été le type et l'ame.

"Quoiqu'en soit, il est clair que, par la démission et l'éloignement de deux à quatre ans, au moins, Allemagne eût le vu subir une transformation et traverser une crise qui peut être aussi grave pour l'Europe entière que pour elle même. Nous espérons que le doyen du grand conseil obéira pas à l'ordre de rester à la tête de l'Empire, quoique depuis que les années avait prévalu dans les conseils de l'empereur Guillaume Ier et dans les combinaisons du chancelier; mais il ne faut pas se dissimuler qu'un vieux César fatigué d'une et de gloire et n'ayant d'autre souci que de préserver les beaux conquis par des triomphes inespérés, aux hommes d'Etat épouvrés, désireux de préserver leur pays de nouvelles aventures, voit succéder un jeune empereur, ardent à se faire lui-même une réputation en Europe par des actes personnels, et de jeunes politiques plus impressibles peut-être à la passion qu'à la raison.

"Avec un tel état personnel et gouvernemental, il est impossible de présager d'une façon sûre l'avenir. L'Europe est en proie de questions explosives qui peuvent en éclater tout à coup. Bien sûr ce que la triple alliance qui, pour le moment, sous ce rapport, l'élément de paix dans l'intention de M. de Bismarck, pourrait devenir, en ce cas, sous l'influence de ses successeurs.

"Tout nous a toujours commandé la plus attentive prudence dans nos rapports avec l'Allemagne. Si M. de Bismarck se retirait, plus que jamais ce devrait être sagesse et de vrai patriotisme nous serait imposé. Restons dignement et fermement, en toutes choses, sur la défensive. Ne donnons aucun prétexte à ceux qui ne cherchent qu'une occasion de se plaindre et de nous attaquer.

"En attendant, tenons les yeux bien ouverts sur tout ce qui se passe autour de nous. L'Europe est en travail et on sait de quels événements redoutables, souvent en apparence insignifiants, ils ont les premiers symptômes. Tout peut devenir dangereux du jour au lendemain.

"Il n'est rien que l'imprévu puisse faire pour nous. Nous avons dans notre politique extérieure, qu'inspirent les intérêts sur-vie de la patrie, les pays de ne devoir et tiennent d'abord la guerre civile à l'intérieur. C'est le moment que l'on cherche pour exaiter un soldat revoité dont le nom seul, s'il pouvait parvenir au pouvoir, serait capable de déchaîner à l'instant la guerre à nos frontières. Ah! que nous sommes insensés et que nous sommes coupables! On soutient dans les rangs patriotes qui sauront dominer les prétentions, les ambitions et les factions rivales pour le bien et le salut de la France!"

Les enfants souffrant des vers, les personnes fatiguées par un mal de tête ou dont les nerfs souffrent par suite de leur impuissance de digérer leur nourriture ordinaire, de même que les personnes qui se livrent à des travaux d'esprit incessants, doivent prendre la Emulsion de Scott, faite d'huile de foie de morue et d'hypophosphites, en usage tout jeune dans dans faible de santé et menacée d'une bronchite. Elle en a éprouvé de si bons effets que je dois déclarer cette émulsion supérieure à toutes les autres. L. P. Waddell, M. D., Hughes Mills, S. C.

Les germes de Scrofules latents dans le corps humain sont extirpés par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

Les mots de la fin du *Fintamarre* :

Conseils aux chasseurs.

Ne partez jamais à jeun. Impossible de bien chasser quand on n'a rien dans le fusil.

Question aux architectes :

Est-ce que Panthéon, lui aussi, aurait trempé son fronton dans l'affaire des décorations?

Voilà trois ans qu'on parle de lui ôter sa croix, et trois ans qu'elle lui est maintenue.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 1er décembre :

Décembre trouve, cette année, les coulaisons très avancées, terminées même sur plusieurs habitations. C'est grâce au temps propice qui a favorisé l'exploitation de la récolte que la roulaison a si bien marché, et c'est grâce aux 1 au peu de jus que l'on a retiré de la canne. Car la canne, si bouleversée par l'ouragan d'août, ne contenait, cette année, que très peu de jus, mais ce jus était riche en matières saccharines et se transformait rapidement en sucre. Cependant le rendement n'a pas été satisfaisant et a laissé même beaucoup à désirer sur certaines habitations. La pluie si terrible certains hivers, n'est pas venu entraver les progrès de la roulaison, et les charroi se sont faits sans interruption, dans d'excellents chemins, ce qui est un grand avantage.

—Le fleuve a monté presque sans cesse, depuis une quinzaine de jours, et, de longtemps, on ne l'a vu si haut à cette époque de l'année. Il a charroyé beaucoup de bois pendant cette crue, et les habitants de la rive droite du fleuve, favorisés par les brises qui soufflaient du nord, en ont vu leurs plages couvertes et n'ont eu qu'à le recueillir pour se mettre à l'abri des inclémences de l'hiver. Les dernières nouvelles de l'Ouest annoncent une baisse générale, causée, sans doute, par le froid.

—Dimanche dernier, est décédé, rive gauche, un enfant de M. Damas Demarcay, âgé de six semaines.

Mercredi, est décédé, aussi sur la rive gauche, un enfant de M. Octave Vicknair, âgé d'environ 10 mois.

—La semaine dernière, une femme de couleur nommée Henriette Alexis, est morte, chez son fils, Alexis Potier, rive droite, à l'âge de 112 ans. Henriette était née à St. Domingue en 1776 et était venue en ce pays en 1791. Elle appartenait aux ancêtres de feu sieur Pierre Bossier Monmidon, de cette paroisse, et demeura avec cette famille jusqu'en avril 1876, époque à laquelle l'habitation fut vendue.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 1er décembre :

Décembre, pour nous autres Louisianais, est le dernier mois de roulaison.

C'est aussi dans ce mois, si le temps est beau, et le permet, qu'il convient de labourer les terres non ensemencées, surtout celles où l'on aura fait du maïs. Les gelées, en passant sur le labourage, le brûlent.

Et les gelées, vous le savez, ne sont pas rares, ni terribles en Louisiane. Notre hiver est généralement doux. Nous voyons la neige tous les vingt ans, et la neige tout en tombant. On peut même dire que le travail des champs n'est pas interrompu en Louisiane pendant la saison d'hiver.

Aussi, quand nous pensons que nos amis du Nord sont enseveli pendant quatre ou cinq mois sous les neiges, le travail ait pas, ne produisant point, maugréant le vieux gagne, souffrant sans doute, et que nous avons sur nous l'ions de terre, ainsi que les bras peuvent aussi bien travailler et fécunder en hiver qu'en printemps, nous nous demandons tout naturellement pourquoi les immigrants nous ont-ils délaissés.

Pourquoi, en effet, ne nous nous voulions-nous?

Et ne faisons-nous rien pour qu'ils viennent.

Mais si.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 1er décembre :

Dans la nuit du dimanche au lundi, à quatre milles au-dessus de Thibodaux, un incendie a éclaté dans la cuisine de la résidence de M. P. Lorio, le père du shérif de notre paroisse. La peu de temps tout la bâtisse fut en flammes et c'est à grand peine que les occupants de cette sinistre demeure, au nombre de 20, purent se soustraire aux effets du sinistre. Rien, ou presque rien n'a été sauvé de la demeure, qui, quelques heures après, n'offrait plus qu'un amas de cendres.

—Mercredi dernier, est décédée à Thibodaux, à l'âge de 20 ans et 10 mois, Mlle Olympe Pierre, née Ogliaro. Les funérailles ont eu lieu, le lendemain, en l'église St-Joseph. De nombreux amis et parents ont tenu à honorer d'un compagnon ses restes jusqu'à leur dernière demeure.

Le même jour, à 10 h. 30 du matin, est décédé, à Thibodaux, M. Wallace Cross Gillis, âgé de 22 ans et 3 mois. Ses restes ont été conduits, le lendemain, à l'église St-Joseph, où, après un requiem, ils ont été déposés dans le caveau de famille de Gillis.

Il a été dernier, est décédé, à Raceland, après une longue et douloureuse maladie, M. Amadée Lejeune, agent de la Morgan, L. & T. R. R. Co., à la station de Raceland. Ses restes mortels ont été transportés à Ste Marie, Raceland, dans le cimetière duquel ils reposent.

L'*Union*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 30 novembre :

L'*Union* n'est toujours pas à la tête du mouvement en faveur du progrès et du développement des ressources de la paroisse Calcasieu. Depuis bien des années, nous essayons de démontrer aux habitants la nécessité d'appeler l'immigration. Il y a eut, sans doute, des habitants avant la guerre, mais, depuis la guerre, la population est restée stationnaire ou n'est que longtemps après, durant les années de trêves, que le progrès a recommencé. Nos vastes pinières et les facilités que nous avons de transporter les tisons durbies et le bois de charpente, par les lacs et par les rivières à fait augmenter le nombre des scieries, d'année en année les commandes de bois de construction se multiplient constamment, de nouveaux capitaux nous sont arrivés; la tranquillité y a augmenté dans la même proportion. Plus, est venu le chemin de fer Southern Pacific qui a redoublé le mouvement, quand cette ligne a atteint notre paroisse, elle était en deffe. Les prix de police et ceux qui étaient portants de bois pouvaient à peine en obtenir 50 cents au dollar. A peine était-elle achevée, que les bois s'élevaient au pair et la clôture des recettes n'a fait que grossir.

Quelques années plus tard, en 1883, l'acquisition de M. Watkins a donné une nouvelle impulsion à Lac Charles, et aux paroisses Calcasieu et Cameron. Après avoir acheté près de douze cent cinquante mille acres, pour le compte de la Compagnie dont il est le chef, il a établi sur son quartier général, fondé un chantier pour les navires, creusé des canaux, élevé une banque qui a été incendiée puis rebâtie, la même année. Les professeurs Knapp et Thompson ont, aux aussi, joué un rôle important et placé des capitaux dans des achats de terres et dans diverses entreprises.

Nous sommes arrivés à un point où il nous faut plus de capitaux que nous n'en possédons. Il y a disette d'argent dans la paroisse. Il dépend des habitants de l'arrêter en de l'empêcher de revenir. Aide-toi, le ciel t'aidera, dit le proverbe; c'est la conduite que nous avons à tenir. L'*Echo* fait de nouveau appel à la population. Le capital, disons-nous ne montra pas de lui-même; il faut qu'il y ait des raisons qui l'attirent, il faut qu'il trouve un placement à faire, qui lui donnent de grandes espérances pour l'avenir; il ne se déplacera certainement pas s'il n'est pas sûr de faire ses affaires, ici, mieux qu'ailleurs. Le jour où nous aurez voté la taxe en vue de la construction du chemin de fer du Kansas City, Watkins et Golfe, vous verrez les dollars affluer par centaines de mille, et la rareté d'argent dont vous souffrez aujourd'hui disparaîtra.

Nous avons établi, dans notre cité, une association de Homestead et d'Emprunt. L'expérience des villes qui en avaient établi une, chez elles, avant nous prouve que, c'est un excellent placement. N'y voyons-nous pas, tous les jours, de pauvres gens, y faire des emprunts d'un millier de dollars, à une prime de 35 pour cent. Pourquoi paie-t-il cette prime? Pour employer l'argent à se bâtir une maison. Certains prétendent qu'il fait une fausse spéculation, qu'il ne peut payer une prime très élevée et vivre. Le raisonnement est peut-être bon, sur le papier; en fait, il est mauvais, puisqu'il y a des milliers de gens qui ont employé ce moyen, qui ne s'y sont pas ruinés et s'en trouvent bien, parce que, grâce à lui, ils ont pu se procurer ce qu'ils convoitaient depuis très longtemps, un "Home."

Il en est de même, à plus forte raison, pour le chemin de fer de Kansas city, Watkins et Golfe. Ici, la prime n'est que de 2 mille 1|2 et les résultats seraient bien autrement heureux que ceux de l'Association de Homestead.

Mettons-nous donc à l'œuvre, transformons notre pays à l'aide de chemin de fer, faisons comme la population de l'Alabama, à Birmingham. Pour pouvoir doubler nos produits, il faut leur donner des débouchés. Ce n'est pas assez, pour eux, de la voie qui conduit à la Nouvelle Orléans, d'un côté, et au Texas, de l'autre; il leur faut une communication directe avec le Golfe et l'Ouest. Nos producteurs de bois de charpente perdent plus de 2 dollars, par chaque mille pieds de bois qu'ils expédient. On voit de quels revenus nous sommes privés, chaque année, faute de communication directe, facile, rapide et à bon marché.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 30 novembre :

La sucrerie de M. A. J. Gary, à Patoutville, obtient un excellent grain; malheureusement, la mauvaise saison et, surtout, l'ouragan, ont réduit de 15 pour cent, au moins, sa récolte.

M. P. E. Sandager, venu de Dakota, un de ceux qui ont acheté la propriété Thompson, maintenant à M. Gonsoulin, se prépare à jeter un pont sur le Grand Marais et un petit pont tournant sur le Tèche, en face de la raffinerie de Lydia, laquelle va s'élever en 1889.

Le colonel Victor Barthe est en pleine roulaison; il règne chez lui la plus grande activité; il obtient les plus beaux résultats.

M. Ovide Siqura, sur le Lac Espagnol, a commencé à rouler, le 7 courant. Il fait 400 gallons de sirop à l'acre—ce qui équivaut à 1600 livres de sucre.

Le moulin de la Houssaye, près de la Station Burke, roule un petit champ de cannes appartenant à l'habitation et les récoltes de 12 petits planteurs des environs.

MM. Allison et fils tirent peu de jus de leurs sucrières, mais il est très riche—il donne 11 degrés 1|2 Beaumé. Le plant est plus juteux; il marque 10 degrés Beaumé. On y roule 75 acres. Sur Hops on s'apprête à planter, sous la direction de M. F. Patout, 250 acres de cannes.

On obtient un excellent sirop du plant chez MM. Boas et Thompson. Le bâtiment de bagasse et le moulin à trois cylindres y font une très bonne besogne.

Sur l'habitation Albania, à MM. Delgado et Cie, la canne donne un jus pesant 8 degrés Beaumé; on y fait 2 boucauts de sucre à l'acre.

Sur Sorrel le tonnage de la canne est, cette saison, en déficit de 20 à 40 pour cent, mais le rendement est abondant.

Sur Enma, M. C. H. Houckley fait un boucaut de sucre à l'acre. Il roule à la sucrerie New Hope, de M. Dahley.

Chez MM. Dahley et Maynard on fait un boucaut et demi à l'acre.

La rafinerie A. A. Pitot fait merveille.

Le colonel E. M. Dubroca, sur l'habitation Home, Fuselier, propriété de M. Cartright Jonins, fait 1000 livres de sucre à la tonne de cannes.

La rafinerie Vaufrey et Monnot fera 2,500,000 livres de sucre, cette saison.

L'habitation Loisel, à MM. Thatr et Bossier, roule pour les planteurs du voisinage, avec de très bons résultats.

M. A. N. Roggio a vendu six tonnes de cannes à MM. Boas et Thompson. La canne cachète $4 25 la tonne.

—A 3 milles d'Opelousas, M. Ed. Dejean a son moulin à coton en pleine activité. La mauvaise saison a contribué à diminuer considérablement les travaux.

—Un assez triste détail à signaler : on fait une grande de jardinage à Carencro, de sorte que l'on y fait venir les légumes de la Nouvelle Orléans. C'est aussi la ville qui fournit des produits de ferme à la campagne.

—Sur le bayou Fuselier, paroisse St-Martin, l'habitation Forest Home, à M. Rob. Wilkins, a commencé la roulaison le 7 novembre. On y cultive la canne, le coton, le maïs; on fait des foins; on y a un verger portant des fruits—sans compter l'élevage des bêtes à cornes et des porcs; aussi vit-on dans l'abondance sur Forest Home.

Sur Stephens, paroisse St. Martin, le Col. Bush roulera pour la dernière fois, 100 acres. Il est à espérer que les petits fermiers qui s'installent sur cette propriété, continueront l'industrie.

Le moulin à coton de M. A. Durio, à Arnauville, travaillera à peu près 350 balles. Il avait 400 acres de coton, cultivés à la part. L'ouragan a réduit la récolte à 150 balles. On y a fait 3000 barils de maïs nettoyé, sur 300 acres.

—On cite un Français, M. Dominique Crescent, qui, arrivé de France, il y a deux ans, s'est établi près de St. Pierre, Lafayette, sur une petite ferme où il fait du coton, du maïs, et entretient un verger. Il ne dit pas un mot d'anglais, ce qui ne l'empêche pas de faire de très bonnes affaires.

La *Lorne*, Covington, paroisse St. Tammany, du 1er décembre :

Marié, marié, le 27 novembre, M. Auguste Planche à Mlle Virginie Labordu.

Nous envoyons nos félicitations au jeune et heureux couple.

—Décédée, jeudi, 29 novembre, Mme Emilie Dunand, native de France, à l'âge de 17 ans.

Les médecins les plus éminents de l'époque recommandent le Pectoral Cerise J. C. Ayer pour toutes les affections des Bronches.

ITALIE.—LE PERSONNEL DE L'ÉTAT-MAJOR DE LA MARINE ITALIENNE.—La *Gazette officielle* vient de publier le mouvement suivant dans le personnel de l'état-major de la marine italienne :

Les vice-amiraux Guiseppe Acton et Martini ont été mis sur leur demande en position de service auxiliaire.

Le vice-amiral Fergno a été relevé du commandement en chef du 2e département maritime et mis en disponibilité.

Les contre-amiraux Lovera di Maria et Noce ont été promus au grade de vice-amiral.

Le vice-amiral de Saint Bon a été relevé de la charge de président du conseil supérieur de marine et nommé commandant en chef du 2e département maritime.

Le vice-amiral Racchia a été relevé des fonctions de sous-secrétaire d'Etat du ministère de la marine et nommé commandant en chef de l'escadre.

Le vice-amiral Lovera di Maria a été relevé de la charge de commandant en chef de l'escadre et nommé commandant en chef du 1er département maritime.

Le vice-amiral Noce a été relevé de la charge de membre du conseil supérieur de la marine et nommé commandant en chef du 3e département maritime.

Le contre-amiral Morin a été nommé aux fonctions de sous-secrétaire d'Etat du ministère de la marine.

Une partie de la presse blâme vivement la suppression de l'emploi de chef d'état-major que remplissait l'amiral de Saint-Bon, et qui paraissait d'autant plus nécessaire que M. Brin n'est pas officier de marine mais bien directeur des constructions navales.

UN SYNDICAT GÉNÉRAL DES FEMMES, EN FRANCE.—Les dames des corporations ouvrières de Paris—du moins les quelque cinquante qui formaient la moitié de l'assistance réunie hier soir—dit le *Journal des Débats*, du 16 novembre—à la Bourse du travail—veulent former un syndicat général des femmes.

C'est afin d'examiner les moyens d'y arriver qu'avait été organisée "la grande réunion publique" tenue hier soir rue Jean-Jacques Rousseau. Pour cette cause, le concours de Mme Astié de Valsayre s'imposait; aussi n'avait-on pas manqué de l'inviter.

Le citoyen Chabert, qui présidait, a prononcé d'abord une allocution dans laquelle il a fait un tableau de l'exploitation de la femme dans les ateliers. Puis il a engagé les citoyennes à ne pas "tout attendre des hommes" et à "déterminer elles-mêmes le mouvement".

La citoyenne Astié de Valsayre a pris la parole ensuite. Dans une conférence, elle s'est élevée avec véhémence contre cette accusation venue des hommes, que la femme est un être inférieur.

Le citoyenne Louise Michel et d'autres orateurs ont également pris la parole, et après une discussion entre le bureau et le syndicat des dames déjà existant, représenté par une dessinée de ces membres, l'assemblée a procédé à la nomination d'une commission de 11 membres, dont 7 femmes et 4 hommes, chargée de procéder à l'organisation du syndicat général des femmes.

La citoyenne Astié de Valsayre et le citoyen Allemane sont membres de la commission. La citoyenne Louise Michel a décliné l'offre d'en faire partie et s'est engagée, en revanche, à prendre la parole dans toutes les réunions ultérieures.

La mobilisation italienne.

Nous lisons, dans la *Liberté* du 17 novembre :

"Quelques journaux allemands affirment, et d'autres démentent, que des pourparlers ont été entamés entre les états-majors des deux armées allemande et italienne, en vue d'améliorer le plan de mobilisation générale de cette dernière. Si cette nouvelle n'est pas vraie, elle est du moins vraisemblable. Les difficultés de plusieurs sortes auxquelles se sont heurtés les préparatifs de la parade de Centocelle, et surtout les lenteurs qu'a subies le transport par chemins de fer des troupes destinées pour y prendre part, ont dû faire naître des doutes, dans l'entourage du général de Waldersee, sur une régulière et prompte mobilisation de l'armée italienne en cas de guerre.

"Ce qui est surprenant, c'est plutôt que ces doutes aient germé si tardivement, qu'ils aient eu besoin de cette épreuve pour s'imposer au grand état-major de Berlin. Les vices d'organisation révélés en cette circonstance n'ont été que le témoignage matériel, palpable, d'une situation connue depuis déjà longtemps de tous ceux qui s'occupent de l'étude des armées étrangères. Les hommes compétents ont eu là, simplement, la démonstration d'un état de choses sur lequel ils étaient parfaitement édifiés. Leur conviction préalable s'en est incontestablement affermie, mais on peut dire que la revue de Centocelle, avec tout son cortège de mécompte, ne leur a rien appris.

"Les considérations auxquelles se livrent certains journaux allemands à ce sujet dénotent, de leur part, une bien vague connaissance de ce que sont, en réalité, la mobilisation et la concentration d'une armée moderne. Ils devraient pourtant savoir que le succès de cette double opération dépend de la réunion d'une infinité de conditions diverses, morales et matérielles. D'aucuns croient, par exemple, que le général Cosenz va soumettre à correction le plan de mobilisation du général de Waldersee; ils se figurent que ce plan peut s'expédier comme une lettre à la poste! D'autres s'imaginent que le grand état-major de Berlin va faire des merveilles et doter l'armée italienne d'une organisation aussi parfaite que celle de l'armée allemande; ils ne se doutent pas que M. le général de Waldersee, fut-il six fois plus savant que le maréchal de Moltke, serait impuissant à changer une situation qui ne peut s'améliorer qu'avec le temps, au fur et à mesure que se développera le réseau des chemins de fer péninsulaires.

"En effet, la grosse difficulté, le principal obstacle est là. La mobilisation, le transport et la concentration des troupes italiennes s'effectuent avec lenteur, par cette raison initiale que le système de voies ferrées en Italie laisse énormément à désirer. Nos voisins ne possèdent que trois lignes pour le transport de leurs armées d'opérations au pied des Alpes: 1. la ligne centrale des Apennins; 2. la ligne Adriatique; 3. la ligne méditerranéenne. Ces deux dernières seules mentionnées par mémoire, sont exposées aux insultes d'une flotte ennemie, et toutes les trois sont à une voie unique. Enfin, le matériel roulant est insuffisant, sous le double rapport de la qualité et de la quantité.

"Comparez cette situation à celle des chemins de fer allemands ou français, et vous aurez tout l'à-propos pourquoi l'armée italienne sera, en dépit de tous les efforts, gênée en chemin.

"Il y a aussi d'autres causes, par exemple la configuration du pays et l'esprit des populations. Leur éloigne à la construction d'un réseau bien combiné au point de vue de la sécurité militaire et l'autre empêche le recrutement régional.

"Tant que ces causes n'auront pas disparu, la mobilisation italienne pourra subir quelques améliorations de détail, mais elle ne fera pas d'énormes progrès. Les armées allemande et française seront déjà aux prises, le sort de la campagne sera déjà décidé, que les troupes italiennes seront à peine concentrées dans la vallée du Pô.

"Nous comprenons que cette perspective ne soit pas de nature à satisfaire le grand état-major de Berlin; mais avec toute sa science et tout son génie, il ne rendra à l'état-major italien—il ne fera pas beaucoup moins avec moins fait le général Cosenz et son *ami intime*, le général Sirom."

LE SIGNAL DES PASSAGES A NIVEAU.—EXPÉRIENCES PROCHAINES. — On va, prochainement, expérimenter sur les chemins de fer de la France un nouveau signal de passage à niveau destiné à contrôler et, au besoin, à remplacer les gardes barrières et à servir d'indicateur infaillible.

L'appareil se compose d'une sonnerie électrique et deux ressorts placés sur la voie, de chaque côté, à une certaine distance du passage à niveau et actionnés par le boudin de la roue de la locomotive. On se trouve donc averti de l'arrivée d'un train assez à temps pour prévenir tout accident. En outre, en reliant les appareils aux stations, on peut suivre la marche des trains, savoir à quel endroit de la route ils se trouvent et s'il y a un arrêt quelconque.

Société Union Espagnole de Bienfaisance.—Nouvelle Orléans Décembre 4 1888.—Funéraille.—Habiendo fallecido nuestro consocio DON JOSÉ CABRADO natural de España, se cita á todos los S S socios para que se sirvan reunirse mañana Miércoles 5 del corriente, á las 3 en punto de la tarde en la sala social, para acompañar su cadaver al cementerio.
De orden de Dn JOSÉ VENTA, Presidente.
J. J. FERNANDEZ, Secretario.

MESSE FUNÈBRE.
Vendredi 7 décembre à 8 heures du matin, une messe funèbre sera dite à la Cathédrale St-Louis, Grand Autel—en mémoire de Mme PLACIDE CANONGE née HÉLOISE HAPPIEN, morte à la Nouvelle-Orléans le 7 décembre 1888.
Les amis de la famille sont priés d'assister.

J'ai l'honneur de vous informer que je suis nommé SEUL AGENT de la NAPA VALLEY WINE CO. pour la vente du célèbre vin rouge
PRIVATE STOCK,
qui est très recommandé aux amateurs et que je vends à $6 50 la douzaine, quelque soit le prix de qualité supérieure. Les personnes désirant boire les meilleurs vins de table feront bien de m'adresser ou chez la JEUNESSE VILLERÉ, Pierre et Toulouse. Je vends également en vente pour cause de santé—un Restaurant. No 40 rue Dauphine.
10 déc—1an 15 rue Carondelet

TO-MALON.
M. Philippe Forget offre en vente au public les meilleurs crus des Vins de Californie. Son magasin est au No 150 rue Royale entre St. Ann et St. Peter.

Bureau de New-Orleans City & Lake Railroad Co., 102 rue St. Claude—Nouvelle Orléans 4 décembre 1888.—Avis est par le présent donné qu'une élection pour diriger cette pour servir pendant l'année suivante aura lieu au Bureau de la compagnie le LUNDI 17 DÉCEMBRE, de 11 h. du matin à 4 h. P. M. LE LIVRE DE TRANSFERT sera fermé jusqu'au jour après cette élection.
W. E. LEACH,
5 déc—5 an 17 no. Secrétaire.

PEERLESS DYES Les meilleurs. Cinq couleurs.
RICHARD MILLIKEN,
Facteur de Sucre et Marchand Commissionnaire,
No. 135 RUE GRAVIER.
Nouvelle-Orléans. La.
4 déc—3m

Compagnie d'aménagement des terres marécageuses de la Nouvelle-Orléans
Les propriétaires de terres marécageuses de la Nouvelle-Orléans sont informés que les livres de souscription au fonds capital de cette compagnie sont ouverts au bureau de
CHAS LOUQUE
29 nov—7j 31 rue Carondelet

R. N. OGDEN,
AVOCAT.
321 RUE CARONDELET.
14 nov—1a

EUGÈNE BRAQUET
Successeur de Pierre Dufort.
Entrepreneur de Pompes funèbres
949.....Rue Royale.....949
Téléphone 710. 1mj—1an

Aux débitants et aux consommateurs de bière "Lager."
Les Directeurs de la Brasserie du Pélican désirent faire savoir à leurs clients et au public en général qu'ils leur feront goûter, sous peu, un breuvage supérieur de dreche et de houblon. Ils ne se sont épargnés aucun soin, aucune dépense pour sa fabrication et ont la conviction qu'aucune bière ne vaudra comme pureté et saveur celle du Pélican.
Ils seront en mesure de la mettre en vente sous peu de jours, et demandent au public de la juger avec impartialité.
Donner vos ordres d'avance à l'agent de la Compagnie qui vous présentera chez vous.
Respectueusement,
JEAN LANGLES, Président.
CHS. SCHUMACHER, Secrétaire.
2déc—2 5 9

AVIS.
Bureau de la Pelican Brewing Co.—Nouvelle Orléans 28 novembre 1888.—Le livre des transferts de cette compagnie sera clos pendant dix jours, à partir du 5 décembre 1888.
CHAS. J. SCHUMACHER,
Secrétaire et Trésorier.
28 nov—an 5 déc inc

Young Men's Democratic Association.
Toutes les personnes, exerçant des fonctions publiques et appartenant à l'Association démocratique des jeunes gens, sont prévenues d'avoir à envoyer leur démission comme tels avant le 15 décembre 1888. Elle ne le feront pas, leurs noms seront rayés de la liste des membres, conformément à l'article 4 de la Constitution.
Tous les membres qui ont changé de résidence depuis l'élection du 17 avril 1888, sont priés d'envoyer leur nouvelle adresse au Secrétaire No 7 Commercial Place, avant le 15 décembre, afin que leurs noms soient rétablis sur les listes, dans les listes, en vue de la préparation des livres de "Ward poll" pour l'élection annuelle de l'Association, dont avis sera donné en temps opportun.
Par ordre du Comité exécutif,
W. S. PARKERSON, Président.
2 déc—7f

TROIS CÉLÈBRES
MACHINES A COUDRE.
La nouvelle machine automatique Singer (il signale). Elle court d'un trait.
Le New Singer Vibrator. Plus moderne, fonctionnant plus facilement et plus simple que toutes les autres.
Le New Singer Oscillator. Elle est parfaite, scientifiquement et mécaniquement.
Trois questions auxquelles les dames doivent répondre.
1 Préférez-vous une machine avec navette oscillante?
2 Ou avec une navette vibrante?
3 Ou une navette automatique avec fil simple? Toute bonne machine confectionnée renferme un de ces trois principes.—Celle que vous préférez, vous pouvez l'avoir, à votre choix.
Venez et examinez, ou demandez la liste des prix et le catalogue.
Huit le Manœuvre Shirt Forms, à vendre.
Agence pour patrons Standard améliorés (Improved Standard Patterns).
Gravures envoyées par la poste, gratuitement, sur demande.
Le Singer Manufacturing Company,
184 rue du Canal.
S. H. Randle, Agent.
1er sept—1m—V 6

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville. à deux lieues de la rue du Canal. 2me district.
1er nov 88—1 an—mer, ven dim

LA PLUS GRANDE MAISON DU SUD.
LÉON GODCHAUX.
VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,
VÊTEMENTS SUR MESURE,
CHEMISERIE, CHAPELLERIE,
BONNETERIE, ARTICLES DE VOYAGE,
81, 83 et 85 rue du Canal. Nile-Orléans.
22déc—1 an dim mer ven

LES MEUBLES
Longs et Courts, Grands et Petits sont une source d'Economie. Vous les trouverez
—CHEZ—
W. G. TEBAULT,
37, 39 et 41 RUE ROYALE, N. O.
La Maison où l'on vend le Meilleur Marché dans le Sud.
20 déc—1 an Dim Mer VenC

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc., Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique et décoratifs, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept—1an

Téléphone 1146. ESTABLIS EN 1870. P. O. Box 2096.
A. W. MOFFETT.
Chantier de bois et moulin à raboter.
Coin des rues St-Louis et Franklin.
(Entrepôt: Bois de Cèdre pur pour placards, bois de cèdre pur pour clôtures, bois pour plancher, plafond et weather boards, cèdre, frêne, noyer, peuplier, pin blanc et cèdre.
Manufacture de wagons une spécialité.
24 sept—an

Compagnie d'Assurances du Sud
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
54.....RUE DU CAMP.....54
DATE DE L'ORGANISATION, NOVEMBRE 1882.
Montant des pertes payées.....$750,000
Dividendes payés.....44 pour cent
Capital-actions payé.....$200,000
Actif.....400,000
Assurances de Feu, de Rivières et de Mer.
L'actif de cette Compagnie, qui est immédiatement réalisable assure toutes les garanties dérables aux assurés. Comme la Compagnie est essentiellement LOUISIANAISE, la Direction sollicite tout particulièrement le patronage de la ville et de l'Etat.
ERNEST MILTENBERGER, President. H. GALLY, Vice-Président.
23 nov—m SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

COMPA